



Chronique "Vie Sauvage"

Vivre et voyager chez les ours

Texte David Manise
www.davidmanise.com



Ours Polaire de l'île de Bathurst (Nunavut)
Photo Pierre Vernay - www.polarlys.asso.fr

Aldo Léopold disait de l'ours qu'il est le gardien des montagnes. Il racontait que pendant sa jeunesse, on parlait du grizzly avec respect, comme s'il pouvait toujours tout entendre. Autour du feu de camp, le soir, on pensait souvent à lui avec une petite pointe d'inquiétude. Et on ne mangeait pas son bacon n'importe où, n'importe comment, de manière désinvolte. De facto, l'ours gardait la montagne. Et il n'avait pas tort ! :)

Quand l'ours s'en va, en général, les touristes déferlent en masse, avec leurs détritiques, leurs 4x4 et leurs radios. L'ours, comme les grands prédateurs, est vraiment le gardien des montagnes et de la nature, et les gens qu'on croise au pays des ours sont généralement des personnes qui y vont avec le courage et le respect qui convient, qui s'insèrent elles-mêmes, en toute connaissance de cause, dans un endroit où elles ne sont pas au sommet de la pyramide alimentaire. Quelque part, ça fait une sorte de tri sélectif... car une nature sans ours est une nature que l'on ne craint plus. Ou alors pour de mauvaises raisons... Bref. Passons.

Pour la plupart des Occidentaux, notamment en Europe de l'Ouest, consciemment ou inconsciemment, la place de l'être humain se situe à l'extrémité haute de la pyramide alimentaire. Depuis des siècles, les prédateurs de France ont été malmenés, voire éliminés, et l'être humain s'est assuré le monopole de la prédation sur tout son territoire. Cet état de fait a été rendu possible par un trait culturel judéo-chrétien bien particulier : le fait de considérer que la terre appartient implicitement à l'humain, qui se situe hiérarchiquement au-dessus de toutes les autres espèces. Or, quand on se retrouve subitement face à un kodiak de 700 kg qui nous fonce dessus, en pleine forêt boréale, force est de constater que le modèle mental en question ne colle plus très bien à la réalité... Cela peut être extrêmement dérangeant – et quelque peu risqué – pour une personne qui n'y est pas préparée. Le but de mon article, dans ce numéro, sera donc de vous offrir des outils et des pistes de réflexion qui vous permettront de limiter les risques – et les dissonances cognitives – au pays des ours sans pour autant devoir vous hisser au sommet de la pyramide alimentaire : comment ne pas devenir une proie, ni une victime, quand on s'aventure chez les ours.

D'abord, trois mauvaises nouvelles :

- 1. Il est impossible de tirer des généralités sur le comportement des ours.** Eeeeh non. No es possible. Not possible. Ça n'existe pas. Les ours sont des êtres intelligents, roublards et complexes, et de parler d'eux en termes génériques est non seulement irrespectueux et approximatif, mais très dangereux. Au mieux, nous pourrions ici brosser à gros traits un croquis partiel des principaux facteurs qui influencent le comportement des ours, mais c'est à prendre avec beaucoup de recul, et à adapter au réel en cas de rencontre avec nos amis ursidés : leur attitude sur le moment vous en dira plus long sur l'individu rencontré que tous les articles du monde.
- 2. Si vous voulez des garanties, il faut acheter des grill-pain** (là je paraphrase Clint Eastwood). Les principes, trucs et astuces qui suivent vous permettront de LIMITER les risques, mais pas de les annuler. C'est comme ça, et si vous n'êtes pas prêt à accepter le fait qu'un primate de [insérer votre poids] désarmé ne fait pas le poids face à un ursidé, même petit, restez chez vous. Si vous n'êtes pas prêt à risquer vraiment votre vie, n'y allez pas. Point barre.
- 3. Les ours ont vraiment mauvais caractère.** Ils ne cherchent généralement pas les ennuis, mais se considèrent dominants dans l'espace autour d'eux, et votre seule présence peut être considérée par eux comme un affront à leur autorité, surtout par les individus dominants, et encore plus si la position de votre corps laisse croire que vous vous sentez dominant aussi (regard fixé sur l'ours, corps de face, etc.).

Il y a ours et ours

La blague classique, dans les parcs nationaux du continent américain, pour expliquer aux touristes la différence entre le petit ours noir (*ursus americanus*) et le grizzly (*ursus arctos horribilis*), c'est de présenter la chose comme suit :

- l'ours noir pèse entre 70 kg pour les femelles et 150 kg pour les mâles. Il est omnivore, craintif, et malgré son gros appétit et sa force herculéenne, il ne pose généralement

pas de problème aux randonneurs prudents. Pour éviter les mauvaises surprises, ne pas manger à proximité de votre lieu de bivouac, et suspendre votre nourriture à bonne distance du camp pendant la nuit. Pour éviter de surprendre un ours, on peut accrocher une petite clochette sur son sac. En cas de rencontre où l'ours est insistant, un coup de spray au poivre règle le problème. Ses bouses sont comme ceci et comme cela, et contiennent souvent des restes de fruits et de végétaux.

- le grizzly pèse entre 100 kg (pour les petites femelles) et une tonne (pour les gros mâles kodiak). Il est omnivore, parfois craintif, mais territorial et agressif. Les recommandations générales de prudence sont essentiellement les mêmes face à lui que pour son cousin l'ours noir. Ses bouses, quant à elles, contiennent souvent des restes de petites clochettes, et dégagent parfois une odeur de spray au poivre.

C'est une blague bien sûr : les grizzlis n'aiment pas du tout le spray au poivre, mais ça illustre bien les différences de dangerosité entre les deux espèces, qu'il est fort utile de savoir distinguer.

Le piège est de penser que les grizzlis et ours bruns sont tous brun clair, et que les ours noirs sont tous noirs. Or c'est faux. Les couleurs varient énormément. Certains grizzlis sont très foncés. Certains ours noirs sont très clairs, surtout les vieux gros mâles dont la taille peut être compatible avec celle d'un petit grizzly. Bref, méfiance. Deux critères simples permettent de les distinguer : la forme du nez (droit chez les ours noirs, « en trompette » chez les grizzlis), la bosse des épaules (plus grosse et plus haute que la croupe chez les grizzlis), et la hauteur de la croupe (plus haute que la bosse des épaules chez les ours noirs).

Les ours noirs, bien que parfois imprévisibles, sont beaucoup

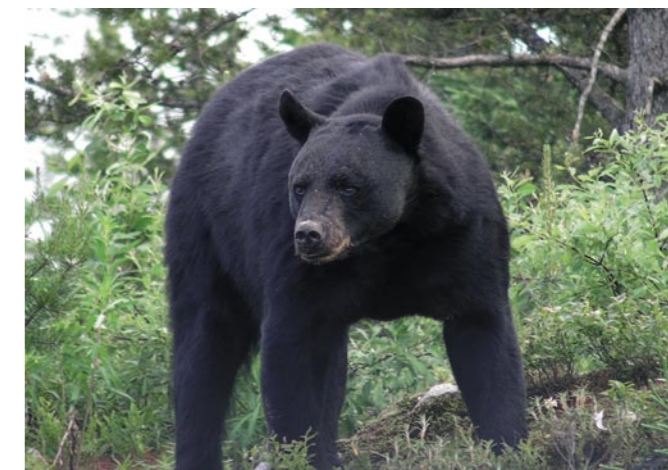


plus prudents que les grizzlis. Moins imposants, on peut également espérer leur faire mal et les décourager en leur mettant des coups de pied, ou en les cognant avec une bûche, alors que les gros mâles grizzlys ont un petit rien d'indestructible, si on y regarde de près. Je ne parle même pas des ours polaires, bien sûr, qui sont encore plus gros et encore plus agressifs que les grizzlis. Ils sont les seuls de tous les ours à être réellement et ouvertement un prédateur pour l'être humain, n'hésitant parfois pas à traquer les gens sur des kilomètres dans le seul but d'en faire un casse-croûte.

Les ours bruns européens (ours des Pyrénées comme ceux d'Europe de l'Est) sont, à peu de choses près, des grizzlis, bien que leur taille semble être légèrement inférieure.

Les ours kodiaks sont une sous-espèce de grizzlis qui vivent en Alaska. Ils sont ÉNORMES et très agressifs... une sorte de chaînon manquant entre l'ours brun et l'ours polaire.

Les ours polaires sont énormes, blancs, et souvent aquatiques. Ils dépassent souvent la tonne. Rarement, dans les zones de transition du cercle arctique, des grizzlis et des ours polaires s'accouplent, donnant des rejetons tachetés de blanc et de marron.



Un bel ours noir athlétique de la région de la Baie James, au Québec. Regardez ces avant-bras !!! :-)) Que du muscle.
Photo Julie Dewilde, www.peupleloup.info

Une chose à retenir : qu'on parle d'ours noir, d'ours brun/grizzly, de kodiaks ou d'ours polaires, dans tous les cas, le facteur déterminant dans la dangerosité de l'ours sera sa motivation à vous attaquer. C'est principalement sur cette motivation que nous devons jouer pour éviter de devenir une victime ou une proie, selon les circonstances. Cette motivation se fonde sur deux choses distinctes :

- pour les ours polaires et dans certains rares cas pour les kodiaks, la prédation ;
- pour tous les ours, la peur, l'irritation, la mauvaise humeur, la défense d'un repas, de la progéniture, ou d'un périmètre de tranquillité.

Nous allons voir ces deux cas de figure dans l'ordre.

Deux cas de figure opposés

Racket

Contrairement aux ours polaires (blancs), les ours noirs et les grizzlis ne sont généralement PAS des prédateurs pour l'être humain. Les ours noirs, pratiquement jamais. Les ours bruns, grizzlis et kodiaks très très rarement (certains ours affamés, parfois, croquent un chasseur de caribou mais c'est extrêmement rare). Ceci dit, même si ces ours ne comptent pas vous grignoter vous, ils peuvent très bien s'intéresser de

Quelques faits effrayants sur les ours

- Les ours ne sont pas des gros paquets de graisse, loin de là... sauf à la fin de l'automne où ils accumulent pas mal de réserves, les ours sont surtout du muscle, de l'os et de la puissance brute. Ne vous laissez pas bernier par les ours qu'on peut voir en captivité, ou les ours apprivoisés de la télé. Un ours, c'est souvent plus proche du félin trapu qu'autre chose. Leur masse de poils leur donne un aspect dodu, mais en réalité ils sont souples, rapides et agiles.
- Un ours, peu importe sa masse, bat un cheval à plate couture à la course, surtout sur des distances de moins de 400m.
- En pointe, les ours atteignent des vitesses de l'ordre de 60 à 66 km/h.
- Un ours noir peut courir à 40 km/h pendant très longtemps ; un grizzly aussi ; un ours polaire aussi.
- Tous les ours, sauf certains gros mâles grizzlis dont les griffes sont trop longues et trop droites, peuvent monter aux arbres. La seule limite est généralement la solidité de l'arbre. Si l'ours ne peut pas monter à l'arbre, c'est généralement parce qu'il peut le coucher en poussant dessus, et sûrement vous en faire tomber en le secouant.
- Les ours sont d'excellents nageurs.
- Les ours ont une vue comparable à la nôtre, à peu de choses près.
- Les ours ont une ouïe à peu près similaire à celle d'un chien.
- Les ours ont un sens de l'odorat suffisant pour sentir une charogne à 30 km, un feu de camp à des lieues à la ronde. Ils peuvent très bien sentir les raviolis au bœuf à travers une boîte de conserve, et ouvrir ces boîtes-là d'un coup de griffe, en laissant sciemment de côté les haricots verts et les cœurs de palmier :-)
- Les ours, même les petites ourses noires de 70 kg, peuvent sans problème arracher une portière de 4x4 s'ils mettent les griffes dans la fente, vous retourner d'un coup de patte...
- Les ours dorment de temps en temps, ils font des petites siestes tout au long de la journée, de jour comme de nuit... et peuvent être actifs à n'importe quelle heure.

Quelques faits rassurants quand même

- La plupart des ours évitent l'homme systématiquement et leur comportement favori en cas de rencontre est la FUIITE. Ceci dit, ils restent imprévisibles.
- Sauf pour les ours polaires affamés, et très rarement pour les grizzlis, ours bruns et autres, l'humain n'est pas sur la liste des proies des ours.
- En hiver, les ours noirs et les grizzlis hibernent.

devenir de vrais racketteurs, devenant parfois très insistants voire violents quand ils ne peuvent pas vous taxer un peu de nourriture. C'est pour cette raison qu'il est strictement interdit, un peu partout, de nourrir les ours. C'est aussi pour cela qu'il vaudra mieux tout faire pour éviter de leur laisser gain de cause en cas de « racket » parce que cela devient un renforcement positif très important, qui stimule la récurrence (évidemment ne risquez pas inutilement votre vie pour parfaire l'éducation des ours !). Si, pour l'ours, faire peur aux gens devient un bon moyen d'obtenir un sac à dos plein de victuailles, il ne se privera pas pour recommencer.

On peut tracer un parallèle très étroit entre l'ours racketteur et le gros caïd du collège qui un jour a voulu vous soutirer des cartes Pokémon, de l'argent ou des minutes de port de cartable. Selon votre attitude, l'un comme l'autre pèsent le rapport risque/bénéfice avant de tenter de vous impressionner. Et s'ils sont persuadés que vous êtes une proie dangereuse et peu profitable, ils en choisissent simplement une autre. Même les ours polaires n'échappent pas à cette règle, et le plus souvent, le fait de voir une proie potentielle ne pas fuir devant lui suffit à l'intimider assez pour qu'il stoppe son attaque, a fortiori si la proie en question est un bipède qui reste sur place et qui produit des détonations (pistolet d'alarme, lance-fusées, moteur de motoneige, etc.). Malgré l'efficacité des techniques de « bluff » de ce type, beaucoup de pays où sévissent les ours polaires recommandent et autorisent le port d'armes à feu pour la protection des voyageurs nature. C'est le cas notamment du Spitzberg, alors qu'au Nunavut, le port d'arme, même pour la défense contre les ours, est strictement interdit en dehors des activités de chasse réglementées. Enter at your own risks. Aux États-Unis, beaucoup de gens, au pays des grizzlis (nord ouest du pays et Alaska surtout), portent une arme de poing de gros calibre pour se défendre des ours ; souvent avec assez peu de succès d'ailleurs, soit par manque de formation, soit par négligence des règles de prévention élémentaires (souvent du fait du facteur faussement rassurant que devient l'arme).

Outre les moyens réels de défense active contre les ours (armes à feu entre les mains d'une personne formée pour s'en servir efficacement, y compris sous stress intense), plusieurs solutions de prévention peuvent être envisagées. Voici quelques pistes de réflexion :

- ne JAMAIS manger à proximité du campement : établir un coin cuisine à au moins 200m du lieu de bivouac.
- Ne JAMAIS stocker de nourriture sur le lieu du campement, l'idéal étant de trouver un point isolé, qui soit situé à au moins 200m du lieu de bivouac ET à au moins 200m du lieu de cuisine (ce qui forme un triangle de 200m ou plus de côté entre le lieu de bivouac, le coin cuisine, et la cache de nourriture). On peut suspendre la nourriture à un arbre, mais les ours connaissent parfois le truc et font tomber l'arbre, ou s'en prennent à la corde... Si l'encombrement le permet (si vous voyagez en canoë par exemple, ça peut être le cas !), le mieux reste d'avoir un contenant en métal solide et hermétique où on peut enfermer la nourriture. Une cocotte-minute peut très bien faire l'affaire (et vaut son pesant d'or pour cuisiner sur le feu de bois !). Pour limiter au maximum les odeurs, on peut aussi immerger la nourriture dans un sac étanche. Ça fonctionne assez bien, et ça conserve la nourriture au frais. On peut mettre des cailloux dans le sac pour qu'il coule bien (n'hésitez pas à l'attacher malgré tout, parfois une crue est vite arrivée :-)).

- Le top 5 des odeurs qui attirent les ours : les cubes de bouillon, les lardons/le bacon, l'odeur du feu (associée à une présence humaine et donc à un snack gratuit dans l'esprit de certains ours « à problème »), les trucs à forte odeur de menthe (dentifrice, chewing-gum, rince-bouche), et tout plat en sauce salé (type bœuf bourguignon, lapin chasseur et autres lyophilisés de luxe). Si vous portez sur vous des odeurs de repas, n'hésitez pas à vous laver et à vous changer avant la nuit.
- Un groupe est plus impressionnant qu'une personne isolée : face à un ours, serrez les rangs et faites face prudemment.
- Ne fuyez pas trop vite : c'est la confirmation qu'il attend que son comportement provoque de la peur chez vous. La fuite rapide, par ailleurs, stimulera son instinct de prédation exactement comme pour les chiens ou les loups ; le mieux reste de s'éloigner lentement sans lui tourner complètement le dos, et de le laisser tranquille, surtout s'il ne vous a pas remarqué (ce qui arrive souvent, surtout si vous avez le vent de face : l'ours ne vous sent pas et vous entend moins bien).
- Les sprays au poivre fonctionnent souvent très bien, même avec les grizzlis, mais encore faut-il les avoir toujours à portée de main, et savoir se placer dos au vent pour ne pas se sprayer soi-même... ni sprayer dans les espaces clos comme les tentes (ça s'est vu...). Une fois le spray séché, lavez les résidus : ça les pique, mais les ours aiment bien cette odeur, paradoxalement :-)

Prédation vraie, assaut défensif ou territorialité

Certains ours, dans certains cas, vont tout simplement se sentir menacés par votre présence. Un ours surpris en train de manger sera généralement agressif pour défendre sa nourriture. Si on lui fait face, on risque fort de stimuler sa colère. Alors que si on s'éloigne doucement sans le fixer dans les yeux, on le rassure et il s'apaise parfois. De même, les mères ourses surprises par des humains arrivant à proximité de leur progéniture vont généralement charger avec une violence inouïe, sans laisser la moindre chance de négocier. Comme elles ont le plus souvent lieu dans des milieux à visibilité limitée (buissons, brouillard), ce genre d'attaque laisse peu de chance à l'humain qui voit débouler une boule de rage à 60 km/h à travers les broussailles, et fin de l'histoire. La prudence de base veut qu'en terrain « fermé », au pays des ours, on progresse en faisant énormément de bruit pour, justement, laisser bien le temps aux ours de s'éloigner avec rejets et gueuletons.

Que faut-il faire une fois qu'une attaque est déclarée ?

Scénario rarissime... vous serez plus souvent, statistiquement, attaqué par un autre être humain que par un ours dans la nature. Ceci dit ça reste dans le domaine des possibles, donc voyons la marche à suivre...

Ours polaires : si un ours polaire vous attaque, c'est probablement pour vous manger, tout simplement. Si le bluff (pistolet d'alarme, fusées éclairantes à ses pieds, hurlements, etc.) ne fonctionne pas, une seule option demeure : défendez-vous. Dans certains cas, l'ours sera surpris par votre ténacité et cherchera une proie plus coopérative. Tâchez de faire beaucoup de bruit et de le cogner/piquer aux yeux, ou sur les muqueuses. Mais dans tous les cas, saisissez l'outil le plus méchant dont vous disposez et laissez votre instinct de survie s'exprimer... c'est maintenant ou jamais. L'ours ne cherche pas



une confrontation, il cherche un repas facile. Donc plus vous êtes combatif et plus vous lui faites mal, plus il réfléchira à une alternative alimentaire. Ça fonctionnera d'autant mieux si l'ours est bien nourri... et malheureusement beaucoup moins bien si l'ours est affamé, ce qui est de plus en plus fréquent de nos jours avec le rétrécissement de leur habitat.

Grizzlis, ours bruns : peu de chances qu'une attaque soit motivée par la prédation. L'ours veut vous apprendre le respect, le plus souvent. Inutile de combattre, sauf si vous avez une arme à feu digne de ce nom. Restez debout jusqu'au contact avec l'ours, puis laissez vous tomber à plat ventre. Couvrez votre tête et votre cou avec vos avant-bras, et écarter les jambes de manière à rester face contre terre. Si l'ours vous retourne ou vous projette, tâchez de retrouver cette position en protégeant bien vos carotides et votre gorge. La plupart du temps, l'ours vous infligera quelques morsures et coups de patte, puis s'en ira. Attendez qu'il soit bien loin pour bouger, sinon il reviendra parfois à la charge. C'est maintenant que votre cours de secourisme en milieu éloigné va se rentabiliser...

Ours noirs : ils attaquent très très rarement pour de vrai (deux attaques mortelles recensées pour tout le Québec depuis que les statistiques sur le sujet sont tenues), et feront souvent des charges de bluff pour vous impressionner, avant de partir. Ceci dit, il arrive parfois (très très rarement) qu'ils attaquent. Dans ce cas, votre meilleure option est de saisir un outil quelconque (hachette, piolet, bâton, caillou, casse-tête bantou, etc. :-)) et de vous défendre. L'ours est plus fort que vous, mais il ne le sait pas... et il stoppera son attaque très rapidement si vous lui faites mal. Cognez fort, visez les yeux et le nez, et battez-vous !

Pour terminer

Un de mes amis, cinéaste animalier (salut Jérôme !), me rappelait, via un de ses documentaires sur les ours polaires, un proverbe inuit que je trouve magnifique de justesse : « *l'ours qui te mange est celui que tu ne vois pas* ». C'est bien sûr vrai au sens strict : l'ours prédateur attaque de dos, par surprise, et c'est celui que tu n'as pas vu qui réussira à t'attraper, mais c'est vrai aussi au sens métaphorique du terme. L'ours, quand on le voit, a quelque chose de rassurant. Quand on le voit, en général, on a bien moins peur de lui que quand on l'imagine ; donc en effet, l'ours qui m'a le plus mangé, personnellement, est bien celui que je ne voyais pas :-)

À méditer quand, sous la tente au pays des ours, vous croirez entendre le souffle intéressé d'un plantigrade à quelques pas :-)